



## **Les Allemands**

**par Benoît Thiault (Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges, Archives départementales du Cher).**

### **Introduction**

Le débarquement allié du 6 juin 1944 en Normandie déclenche partout en France et dans le Cher, les actions de la Résistance : sabotages, guérilla, insurrection de certaines villes comme Saint-Amand-Montrond ; et va donc provoquer une réaction allemande avec la réouverture des contrôles à la ligne de démarcation début juillet, le renforcement des arrestations policières et l'utilisation de colonnes allemandes de répression comme à Saint-Amand. Cette répression organisée sévit jusqu'au 16 août, date de l'ordre du repli allemand, pour laisser place aux exactions des troupes du Sud-ouest en retraite.

### **I°) Du 6 juin au 16 août**

#### **1. La répression le 8 juin à Saint-Amand**

Pour répondre à l'attaque du siège de la Milice et la prise de la ville (sous-préfecture, PTT) par les maquis FFI/FTP, l'opération de représailles montée le 8 juin au matin à Saint-Amand est menée par des troupes allemandes non cantonnées dans le Cher mais venues de l'Allier. Ce n'est pas la division Das Reich mais un bataillon du 1000ème régiment de sécurité de la Brigade Jesser. Ce sont des parachutistes en tenue de camouflage cantonnés à Avermes transportés dans des camions appartenant à la ville de Moulins : « *Gienstell, 2 DSP n° 2 L45151 ALDO PARIS régiment aéroporté.* »<sup>55</sup>

Le gros de la troupe est précédé par des éléments parachutés. « *Entre une et deux heures du matin, ce fut un ronronnement d'avions volant à basse altitude. Pour moi il n'y avait aucun doute, il s'agissait d'un parachutage de troupes allemandes dans la grande plaine qui longe la Marmande, connue sous le nom de plaine de Malvaux. Nous allions pas tarder à en avoir confirmation, vers 4 heures du matin leurs bottes martelaient le chemin de la ferme.* »<sup>56</sup> Vers 5 heures, ils investissent la ville mitraillant tout ce qui bouge maquisards et civils. Les FFI Pactat, Petit, Brunet, Sagnelonge, Girardhello, qui

---

<sup>55</sup> AD 18 : 11 J 8 Comité Berrichon du Souvenir, état des crimes corporels des allemands : rapport sur Saint-Amand.

<sup>56</sup> La véridique histoire d'Alcide Métier, témoignage dactylographié.



n'avaient pas quittés la ville avec le reste du maquis la veille pour se replier vers la Creuse, sont exécutés. Le capitaine de gendarmerie Cholet qui voulait s'interposer reçoit une balle en pleine tête. Le chef cantonnier Aumoine, messieurs Coquet, Perrot, Verdier, le facteur Marmoin et Mme Floquet sont tués. Quelques bâtiments sont incendiés. Un avion d'observation allemand qui vole trop bas s'écrase après avoir heurté un arbre.

Vers 13h 30, de nouvelles troupes venues de Montluçon avec tanks et mortiers entrent dans St-Amand. Une certaine confusion semble régner. « *Les troupes allemandes arrivées le matin, la Milice et le 1<sup>er</sup> RF tirent sur ces nouveaux arrivants, ils finissent par se reconnaître et pour s'excuser entre eux de leurs erreurs, ils prétendent avoir reçu des coups de feux tirés de la place Mutin et déclenchent le tir incendiant cinq immeubles* ». <sup>57</sup>

D'autres maquisards sont exécutés vers 15 heures aux murs des fusillés : Charles Deurwaverder, Alyre Aubrun, Denis Lagarenne, Gaston Beau, Didier Gerbaud, Paul Guyot, Louis Metenier , Roger Marcel. Le bilan de cette triste journée est de 19 morts. Des otages sont pris parmi les civils et enfermés à la poste.

Dans la nuit, le gros de troupes allemandes, qui n'a subi aucune perte, repart dans l'Allier, laissant quelques éléments pour aider la Milice.

## ***2. La Sicherheitspolizei de Bourges, les derniers crimes de la Gestapo : arrestations, tortures, déportations***

Depuis le 1<sup>er</sup> juin 1942, le commandement militaire en France (Militärbefehlshaber in Frankreich) a perdu ses pouvoirs de police au profit des SS, du RSHA (Reichsicherheitshauptamt) qui regroupe différents services de police du Reich (Sicherheitspolizei ou Sipo) ou de renseignement (Sicherheitsdienst ou SD), avec les pleins pouvoirs donnés à Paris au général Oberg nommé Höhere SS und Polizei Führer.

Des Kommandos de la Police de sûreté s'installent dans chaque préfecture régionale. L'Aussendienststelle (l'antenne) de Bourges installée rue Michel de Bourges avec son annexe à Vierzon boulevard de la liberté dépend du Kommandeur régional d'Orléans : Fritz Merdsche<sup>58</sup>.

Depuis novembre 1942, l'ancienne zone non occupée du Cher passe sous l'autorité de l'Etat-Major de liaison 990 (Verbindungstab) de Châteauroux chargé des rares troupes d'opération. La compétence en matière de police dépend en principe de la Sicherheitpolizei de Châteauroux ; mais c'est la Gestapo de Bourges « qui pourtant ne serait pas compétente dans la circonscription du sous-préfet de Saint-Amand »<sup>59</sup> qui s'avère la plus efficace dans la lutte contre les résistants.

---

<sup>57</sup> AD 18 : 11 J 16 Récit d'un témoin : E. Baron, président du souvenir français Saint-Amandois en 1945. Sur les destructions, cf. le document 1 en annexe.

<sup>58</sup> Cf. le tampon officiel de cet organisme reproduit en annexe (document 2).

<sup>59</sup> AD 18 Z 1487 : rapport du sous-préfet de Saint-Amand.



Elle est composée d'une quinzaine d'Allemands :

Chef : Eric Hasse.

Sous-chef : Kurt Ridel, Fritz Choulz Bazedo.

Secrétaire interprète : Annie Fourmann (maîtresse de Hasse).

Chef des prisonniers : Haupscharführer Ernst Basedow (condamné à dix ans de prison après la Libération).

Dreyer, dit *Roberts*, chef du bureau de renseignement, reçoit toutes les délations des traîtres français.

Max Winterling, responsable de la section 4 A chargée de la répression des communistes ; son adjoint est le français Paoli (voir ci-dessous).

Wilhem Saumann, dit *Willy*, chef de la police criminelle.

Autres agents : Bués tué à Veaugues en mai 1944, Fritz Shulz, Walter Henke, Jong Knittel, Peter Emmerich, Willy Roch, Hermann Yeuness, Hermann Yepes.

Des agents français dont les plus redoutables sont Roger Picault, dit *Rissler* (né en 1920 à Dun sur Auron) en fuite en Espagne après la guerre, condamné à mort par contumace, et Pierre Paoli<sup>60</sup> (né en 1921 à Aubigny sur Nere), fusillé le 15 juin 1946 à Bourges, apportent leur aide précieuse par la connaissance du terrain et des personnes. Paoli va arrêter une quinzaine de personnes à Aubigny au cours de l'été. Ils participent aux côtés des Allemands à la traque des résistants, s'infiltrent dans les mouvements, procèdent à de nombreuses arrestations suivies de déportations dans les camps de concentration nazis, dans le plus grand secret comme le prévoit le Décret Nacht und Nebel (« nuit et brouillard ») du 7 décembre 41.

Paoli, nommé Scharführer par Hasse, espère obtenir la nationalité allemande ; il dirige lui-même les soldats allemands dans certaines opérations. Blessé lors d'un attentat commis par les FTP à Aubigny en mars 1943, il va s'acharner à partir de l'automne sur les ennemis du Reich : communistes, résistants, juifs. Il emploie toutes sortes de tortures lors des interrogatoires pour faire parler ses victimes : coups de nerfs de bœufs, pendaison par les pieds, baignoire, goutte d'eau, allumettes enflammées sous les ongles, cordon bickford, menace et pression morale ....

Du mois de juin 1944 jusqu'au 6 août, date de son départ de Bourges, Paoli procède encore à une quarantaine d'arrestations généralement suivies de déportation. Plusieurs personnes décèdent suite aux mauvais traitements infligés lors des tortures, comme le comte de Nétumières, Lucien Vanhaeren, et l'agent de liaison FTP Michel Perry. Il participe au premier massacre des puits de Guerry le 24 juillet 1944.

### 3. La Wehrmacht

Elle conserve le contrôle de la Feldgendarmerie, la gestion de la prison du Bordiot<sup>61</sup> et prononce les derniers jugements du tribunal de la Feldkommandantur 776 de

---

<sup>60</sup> Cf. photo en annexe (document 3).

<sup>61</sup> Rappelons le rôle admirable du gardien allemand Aloïs Stanke, le frère franciscain Alfred qui soigne, reconforte et aide les prisonniers en faisant passer des messages pour les familles.



Bourges - en l'occurrence pour des affaires dont le Feldkommandant von Bitra s'est occupé directement. Le 9 juin 1944, sept FTP sont arrêtés près de La Chapelle d'Angillon avec une mitrailleuse.

Ils sont fusillés le 16 juin 1944. Les derniers fusillés après jugement le 11 juillet 1944 sont trois maquisards capturés au cours des combats de Souesmes (Loir et Cher) le 17 juin.<sup>62</sup>

La Feldgendarmarie de Vierzon avec l'adjudant-chef Spygly est également très active dans la répression des maquis : arrestation et exécution des FTP Deschodt et Bigot, attaque de la ferme de la Goubarderie à Genouilly le 8 juillet, le 16 août arrestations et disparitions de plusieurs Vierzonnais.

### **Le village martyr de Thauvenay (25 juin 1944)**

Cette opération est menée par le lieutenant Eberle et l'adjudant Bross de la place de Cosne sur Loire (Nièvre). Un véhicule réquisitionné conduit sous la menace par un chauffeur français Monsieur Benoît et occupé par des Allemands déguisés en FFI arrive en début d'après-midi à Thauvenay. « *Apercevant un groupe de jeunes le camion ralentit et stoppe ; un des occupants agita un fanion anglo-saxon ce qui mit en confiance les spectateurs. En un clin d'œil l'équipage du camion est à terre court sur les jeunes et leur intime l'ordre de se coucher sur le sol. Un jeune essayant de se sauver, ils tirent et tuent les deux frères Robert et Maurice Mollet.* » Un quart d'heure plus tard un adjudant allemand est tué par un résistant étranger au pays. Des renforts sont demandés à Cosne. Les Allemands chassent alors les habitants de leur demeure, pillent et incendient le village (23 logements détruits). Cinq autres victimes sont massacrées : les jeunes Doucet, Laveve, Josserand, Lucien Maillard et un enfant de 7 ans, Raymond Voyemand.<sup>63</sup>

11 personnes sont arrêtées puis relâchées le 4 juillet, mais 3 sont déportées.

## **II° Les exactions et représailles des colonnes allemandes en repli du Sud-Ouest de la France**

Un ordre du commandant en chef des Armées de l'Ouest connu sous le nom d'« *Ordre Sperrle* » daté du 2 février 1944, indique qu'en cas d'attaque d'une troupe par un Kommando, la riposte par arme à feu doit être immédiate. « *Si des innocents sont frappés, ce sera regrettable, mais la faute incombera uniquement aux terroristes.* » Les troupes attaquées pourront isoler la zone où a eu lieu l'agression et arrêter tous les civils indistinctement. Les maisons d'où les coups de feu pouvaient être partis seront

---

<sup>62</sup> Cf. leurs avis d'exécution en annexe (document 4).

<sup>63</sup> Cf. en annexe les photos des destructions et des victimes à Thauvenay (document 5).



incendiées. Seul le chef de groupe qui aura fait preuve de faiblesse en pareil cas sera sévèrement puni. La sévérité excessive des mesures prises ne pourra au contraire, entraîner aucune punition.

Ainsi se trouvaient excusés d'avance les pires excès commis par les troupes en repli en août 1944.

L'évacuation du Sud-Ouest de la France ordonné par Hitler le 16 août s'opère en plusieurs phases. Les troupes du Sud-Ouest se replient en trois groupements.

Le groupement de tête von der Kammer : 41 000 hommes (repli par le Cher-Nord fin août).

Le groupement centre Wurzer : 27 000 hommes.

Le groupement sud colonne Elster : 20 000 hommes.

Au total, 88 000 hommes vont déferler à travers le Cher.<sup>64</sup>

Dans le département, l'ordre de repli est exécuté rapidement mais le bon déroulement des départs est souvent contrarié par les maquis.

### **1. Saint-Just**

Ainsi au matin du 20 août des éléments de la garnison de Bourges (et avec eux des membres de la Convention d'Armistice, la directrice du foyer du soldat) commencent à partir. Ils sont interceptés à Saint-Just par 11 soldats du 1<sup>er</sup> RI qui réussissent à bloquer le convoi pendant trois heures. Les Allemands ont 5 morts et plusieurs blessés. Des renforts venus de Bourges avec des canons finissent par venir à bout de cette résistance. 4 soldats du 1<sup>er</sup> RI blessés sont achevés à coup de crosses et défigurés. Ces actes odieux très courants chez les Allemands en déroute provoquent la colère du colonel Bertrand qui fait exécuter 4 prisonniers allemands.

### **2. Repli par le Cher-Nord, exactions dans la région de Nérondes**

Dès le 12 août, des troupes allemandes en retraite commencent à traverser le Cher-Nord en petits convois comprenant surtout des femmes et des non combattants. A partir du 18 août, les Allemands pris à l'ouest et au sud considèrent la voie de communication Tours-Bourges-Nérondes-Nevers de première importance pour évacuer les troupes de l'ouest vers Dijon et, au-delà, Belfort et l'Allemagne.

Harcelés par les maquis et l'aviation alliée, ces troupes de passages se vengent en incendiant, tuant et pillant les fermes et les villages se trouvant sur leur route. Ainsi dans la région de Nérondes le 18 août, « *plus de 30 fermes ou maisons d'habitation sont incendiées et une douzaine de civils sont massacrés. Naturellement, la population est littéralement terrorisée. Comme les groupes de résistance qui conduisent la guérilla sont recrutés*

---

<sup>64</sup> Cf. en annexe (document 8) la carte des principaux itinéraires de repli de ces colonnes à travers le Cher.



*localement, ces représailles inhumaines les incitent à suspendre ou du moins espacer les embuscades. Quelques-uns parlent même de cesser la lutte, à la vue des malheurs qu'elle attire sur la tête de leurs compatriotes. Colomb doit intervenir avec énergie pour leur faire comprendre que l'intérêt supérieur du pays exige que les forces armées de la Résistance doivent continuer à se battre quels que soient par ailleurs les dommages subis par la population civile. »<sup>65</sup>*

Dans cette même région ont lieu les massacres de la ferme de Franclieu (commune de Bengy sur Craon) le 29 août<sup>66</sup> : Un premier convoi allemand trouve sur la route trois hommes qui travaillent à l'enlèvement de cadavres de chevaux tués par l'aviation alliée. Ces trois hommes sont requis pour pousser un camion en panne puis, sans jugement, sont fusillés. Un autre convoi est attaqué par le 1<sup>er</sup> RI sur la route Nationale. Quittant la route, les Allemands croisent 5 ouvriers agricoles qui travaillaient dans les champs près de la ferme de Franclieu, les exécutent sommairement puis incendient les fermes de Franclieu et des Ridonnes.

Pour protéger les convois, les Allemands n'hésitent pas à prendre des otages et à les utiliser comme bouclier humain à la tête des colonnes.

### **3. Repli par le Cher-sud après le 31 août**

La bataille de St-Hilaire de Court, opposant 300 FTP à un gros effectif appartenant au 23<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie hippomobile<sup>67</sup>, montra aux Allemands que les maquisards étaient capables de soutenir des batailles rangées et incita le gros des convois allemands à éviter Vierzon (libéré le 4 septembre) et l'axe de repli par le Cher-Nord.

Début septembre, les derniers éléments du groupement Wurzer et la colonne Elster se voient donc obligés de passer par l'axe Châteauneuf-Levet-Dun-sur-Auron-Sancoins-Mornay-St-Pierre le Moutier pour passer la Loire à Decize.

### **4. Les Hindous**

Parmi ces dernières troupes à traverser le département, notons la présence d'Hindous. La 95<sup>ème</sup> brigade indienne, créée en 1942 par le nationaliste hindou Chandra Bose, est constituée par des Hindous de l'armée anglaise faits prisonniers par les Italiens et les Allemands. Elle dépend directement de la Wehrmacht, les éléments qui traversent le Cher sont intégrés à la 158<sup>ème</sup> DI venue de Dax, mais les officiers qui la dirigent ont du mal à les tenir en mains, d'autant plus difficilement que ces unités en retraite sont souvent isolées.

---

<sup>65</sup> Arnaud de Vogüé, « Colomb »: Historique de la Résistance armée dans le Cher-Nord.

<sup>66</sup> En annexe (document 6), une photo des victimes.

<sup>67</sup> En annexe (document 7), photo de la mairie de Saint-Hilaire de Court incendiée le 31 août 1944.



Partout où ils passent, les Hindous sèment la terreur et vont multiplier les exactions en pillant, incendiant (d'où leur surnom de « colonne lumineuse ») et surtout violant de nombreuses femmes dans chaque village qu'ils traversent comme à Levet, Dun-sur-Auron, Blet et Sancoins. Ils réussiront à gagner l'est après être passés à Sancoins les 2 et 3 septembre.<sup>68</sup>

### ***5. Après la reddition***

La reddition de la colonne Elster des 10 et 11 septembre à Issoudun et Arçay, en laissant leurs armes aux Allemands pour qu'ils les déposent aux Américains à Beaugency et Orléans, va permettre aux Allemands de commettre de nouveaux crimes, notamment sur les FFI chargés de surveiller leur repli comme à Saint-Michel-de-Volangis ou sur la Nationale 76 entre Blet et Sancoins.

### **Conclusion :**

Le bilan des internements et déportations au cours de l'été 1944 (d'après les fiches de Maurice Vieux, AD 18 : 53 J) est de 24 internés et une centaine de déportés.

De juin à septembre 1944, 262 personnes (résistants ou victimes civiles) sont morts dans les combats de la Libération.

---

<sup>68</sup> Cf. photos en annexe (document 9).



### Sources et bibliographie :

Archives départementales du Cher (AD 18) :

11 J 8 Comité Berrichon du Souvenir , état des crimes corporels des allemands.

53 J: Fiches individuelles des déportés, internés, victimes civiles.

1 W 361 Condamnations à mort prononcées par les autorités allemandes.

1 W 362 Exécution d'otages.

Z 1491 Incidents avec les autorités d'occupation, arrestations perquisitions 1943-44.

*La Voix Républicaine* : entre septembre 1944 et 1947 , articles sur les événements de Saint-Amand et sur les Résistants du Saint-Amandois.

De Boüard Michel, « La répression allemande en France 1940-1944 », article dans la *Revue d'Histoire de la deuxième guerre Mondiale*.

De Vogüé Arnaud, *Historique de la Résistance armée dans le Cher-Nord*.

Jouanneau Michel, *La Fin des illusions : la capitulation de la colonne Elster*, Herblay, Michel Jouanneau, 1984.

Laubry Jean-Louis, *La répression politique en province (1919-1947 département du Cher et de l'Indre)*, D.E.A, université de Toulouse II Le Mirail, 1995.

Lyonnet Jean, *L'affaire Paoli*, Nevers, Editions Chassaing, 1964.

Métier Alcide *Mémoires* ( Dactylographié).

Musée de la Résistance de Bourges, *La Résistance dans le Cher*, Musée de la Résistance nationale et CDDP du Cher, 2002.

Ouvrage collectif (sous la direction du colonel Bertrand), *Les bandes de Picardie, le 1er R.I dans la Résistance*, Paris, Lamarre, 1946.

Rafesthain Alain, *1944... et le Cher fut libéré*, Royer, 1990.

Sadrin René, *Représailles allemandes et miliciennes. Souvenirs du Maire de Saint-Amand-Montrond* (dactylographié).





## ANNEXE : DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

1 ) Saint-Amand-Montrond après la reprise de la ville par les Allemands : la place Mutin et le café de la Halle



(Musée de la Résistance de Fussy)

2) Tampon officiel du commandant de l'antenne (Aussendienststelle) de la Sipo-SD de Bourges



(Archives Départementales du Cher)

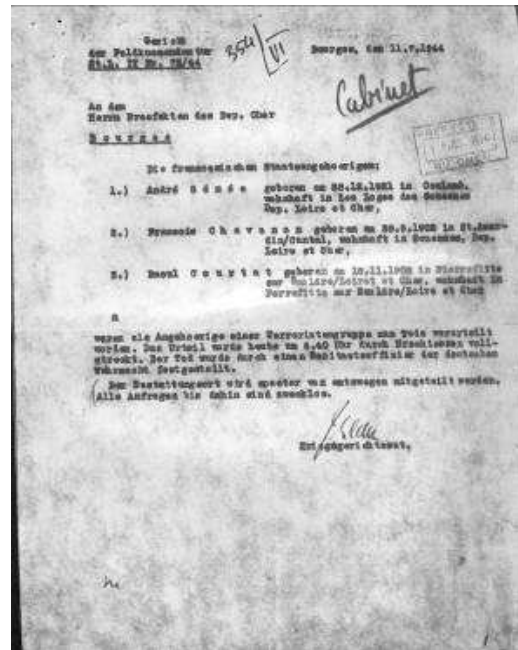


3 ) Pierre Paoli, adjoint du chef de la section IV a, au sein de l'antenne de la Sipo-SD de Bourges



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)

4 ) Notification des exécutions après jugement par le Tribunal de la Feldkommandantur de Bourges de six FTP le 16 juin 1944 et de 3 maquisards le 11 juillet 1944



(Archives Départementales du Cher : fonds 1 W 361)



5) Le village-martyr de Thauvenay : photos des destructions et des victimes des exactions allemandes du 25 juin 1944



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)

6) Massacre de la ferme de Franclicou (29 août 1944)



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)

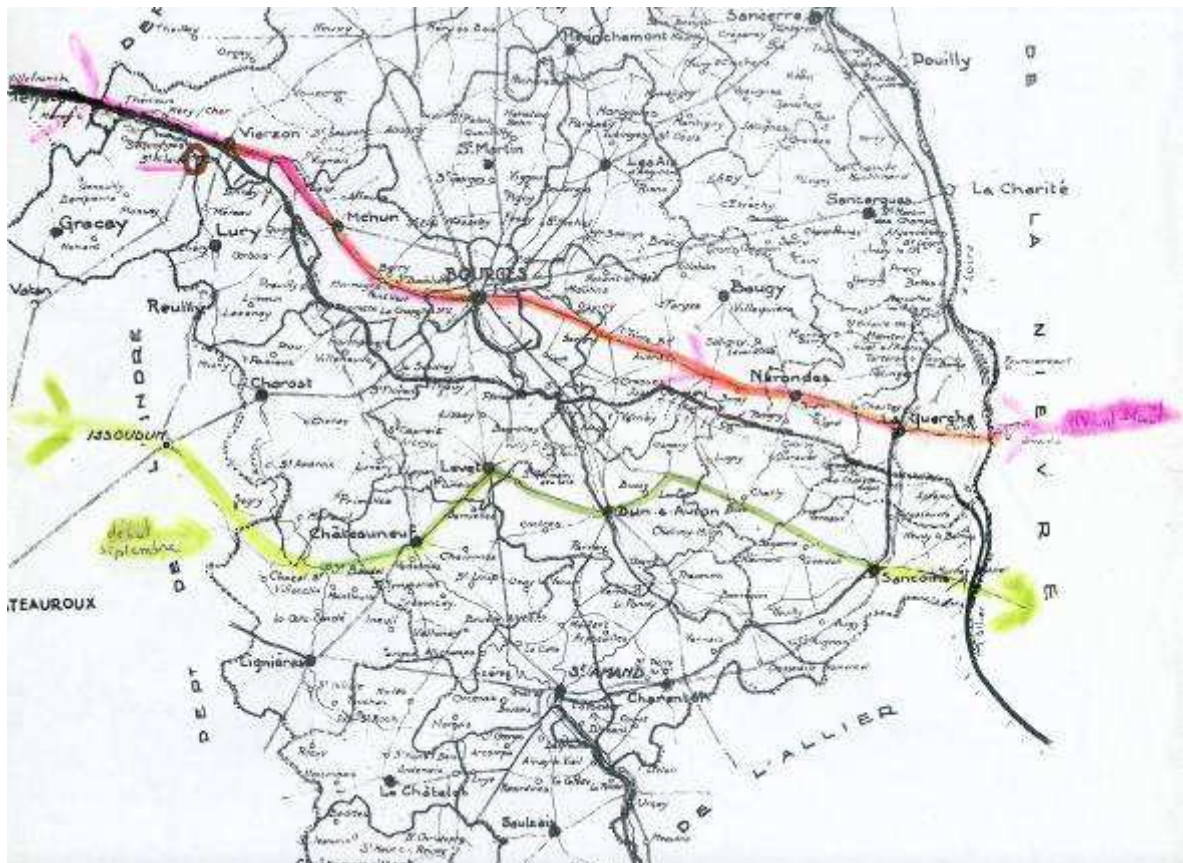


7): bataille de Saint-Hilaire de Court (31 août 1944) photo de la mairie-école incendiée



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)

8) carte des itinéraires des colonnes allemandes traversant le Cher en septembre 1944



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)



9 ) un des hindous des colonnes de la Wehrmacht en repli du sud-ouest de la France, photo prise en septembre 1944 à Pleumartin (Vienne)



(collection Yves Chaumont)

10) la traversée du département par la colonne Elster à travers le Cher-Nord, photos prises après la capitulation lors de la remontée vers Orléans-Beaugency (14 ou 15 septembre 1944)

- ♦ passage de la colonne à Mornay-Berry.



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)



- ◆ éléments de la colonne Elster sous la surveillance des FFI à Ivoy-le-Pré



(Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges)

- ◆ éléments de la colonne Elster en Sologne



(Musée de la Résistance de Fussy)